

## ***L'extrémisme est de retour !***

### ***Le travail de mémoire : un moyen de résister***

*“Tous les musulmans en dehors de Bruxelles ? Ce serait assez amusant.”* Cette déclaration est tirée d'un e-mail de Théo Francken, récent secrétaire d'État à l'asile et la migration en Belgique. À une époque où des gens comme Alain Soral ou Dieudonné s'expriment sans crainte sur des plateaux de télévision, où des ministres assistent à l'anniversaire de notables sympathisants nazis et où l'on peut critiquer ouvertement “l'antiracisme des Français”, une affirmation revient sur toutes les lèvres : l'extrémisme est de retour ! Il est utile de se questionner sur le sens du mot “extrémisme” lui-même avant de se demander s'il est de retour. Il sera par conséquent nécessaire de cantonner ce mot à un aspect bien particulier. Alors qu'il est devenu de bon ton d'affirmer que l'extrémisme est de retour, qu'en est-il du travail de mémoire ? Par quelles limites est-il défini ? Le simple fait de se souvenir des heures les plus sombres de l'humanité constitue-t-il un travail de mémoire ? Peut-on, en se remémorant un macabre passé, contrôler nos émotions primaires, nous empêchant ainsi de tomber dans le gouffre des idées extrêmes ?

Avant de s'interroger sur la possibilité d'un éventuel retour de l'extrémisme dans nos sociétés, il est nécessaire de se questionner sur le sens du mot lui-même. Ce terme peut être envisagé sous divers horizons, du fanatisme religieux aux idéologies politiques extrêmes en passant par la croyance en l'eugénisme ou toute autre doctrine immorale. La forme qui suscite le plus le débat au sujet d'un possible retour est manifestement la tendance actuelle à voter pour des partis extrêmes. En effet, de tout temps la religion a été poussée aux extrêmes par beaucoup, que ce soit les salafistes aujourd'hui, ou les inquisiteurs autrefois. Peut-on par conséquent dire que l'extrémisme politique est de retour ?

Ces dernières années, chacun a pu observer des partis à tendances extrêmes s'immiscer dans le paysage politique occidental et sud-américain. La situation politique actuelle n'est que le reflet des idées et convictions de millions de personnes. Il s'agit par conséquent d'un enjeu bien plus grand que celui de représentants, puisque l'extrémisme dans les scrutins est l'image d'une mentalité à part entière. Même si les deux extrêmes sont représentés, force est de constater que l'extrême-droite est aujourd'hui majoritaire. Les nombreux problèmes de société ont conduit vers un nationalisme grandissant beaucoup de pays d'Occident et d'Amérique Latine. Le retour de l'extrémisme prend alors tout son sens puisqu'on peut observer maintes similitudes avec les années '30. Le retour de l'extrémisme sous-entendrait par conséquent une situation telle qu'on l'a connue au temps du berceau de l'idéologie fasciste. Le peuple, ne voyant pas de fin à ses problèmes dans les partis conventionnels, se tourne vers des partis presque antidémocratiques. Tandis qu'en Belgique le PS est déserté au profit du PTB ou du PP, le président brésilien s'avoue sans complexes nostalgique de l'ancienne dictature du pays et fervent admirateur d'Augusto Pinochet. À cette dernière déclaration s'ajoute un autre élément qui tend à renforcer l'idée que l'extrémisme est de retour. On observe désormais une banalisation des discours d'extrême-droite, à tendance raciste, antisémites et homophobes. Des discours qui auraient valu un lynchage de la part de l'opinion publique à la fin du siècle précédent sont aujourd'hui devenus un moyen d'attirer des électeurs. Les récentes

affiches polémiques contre le pacte de Marrakech de la N-VA, en sont un exemple flagrant. Celles-ci arborent des images sorties de leur contexte, complétées par des messages où l'on ne prend même plus la peine de masquer les pensées racistes. Autrefois, la comparaison au nazisme n'aurait pas tardé à se faire à la suite de tels événements, alors qu'à l'heure actuelle, les auteurs sont piètrement pointés du doigt par certains, tandis que la majorité silencieuse est conquise. Ces éléments mis en corrélation entre eux ne laissent aucun doute sur le retour de l'extrémisme. Sa forme typique des années '30, marquée par un nationalisme excessif et des tendances xénophobes, s'ancre dans les mentalités et se reflète en politique. Alors que les discours polémiques deviennent monnaie courante, de plus en plus de pays voient des partis d'extrême-droite arriver en tête. Il est inutile de rappeler la situation politique brésilienne ou états-unienne actuelle. En Europe, les exemples ne manquent pas lorsqu'on voit le cas de la Hongrie ou de la Pologne. Il est également utile de rappeler que le FN a fait le second meilleur résultat de son histoire avec 21,3 % des voix au premier tour des dernières élections présidentielles en France.

Le travail de mémoire est-il suffisant pour faire barrière à cette vague qui tend à engloutir l'Occident et l'Amérique latine ? Comme son nom l'indique, le travail de mémoire nécessite un réel effort quant au passé. Il ne s'agit pas uniquement de savoir que des événements tragiques ont existé il y a longtemps. Tout l'intérêt réside dans une connaissance et une conscience suffisantes pour se rendre pleinement compte des choses telles qu'elles étaient, mais aussi pour savoir pourquoi elles ont été ainsi. Lorsqu'il est pratiqué de la sorte, le travail de mémoire est une barrière contre l'extrémisme. C'est en se souvenant de ce à quoi cela mena quelques décennies auparavant que l'on peut s'en protéger. Or, étant donné que la fin de la Seconde Guerre mondiale remonte à 74 ans en arrière, peu de survivants sont encore en vie. Désormais, il s'agit d'un événement historique révolu pour beaucoup, puisque rares sont ceux qui ont ne fût-ce qu'un grand-père qui se souvient des faits. Ainsi, à l'instar de la Première Guerre mondiale, la Seconde et la Shoah sombrent dans les méandres du passé. Même si la plupart s'en souviennent, le travail de mémoire se perd. Au même titre que personne n'oublie le règne de Néron, aucun n'effectue de réel travail vis-à-vis des victimes de sa folie. Ainsi, le retour de l'extrémisme peut être assimilé à une perte du travail de mémoire. Ce dernier ne serait alors plus un moyen de résister, mais bien une nécessité pour éviter un retour aux heures les plus sombres de notre passé.

Pour conclure, lorsqu'on réduit la définition de l'extrémisme à la politique, on peut constater que le phénomène resurgit du passé. En corrélation avec les années '30, la désertion des partis traditionnels couplée avec un nationalisme exacerbé tend à montrer un retour évident de l'extrémisme dans les mentalités. Face à cette nouvelle vague de radicalisme politique, le travail de mémoire se révélerait alors essentiel. Se souvenir du passé afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs est par conséquent une nécessité puisque la récente vague d'extrémisme serait due à une perte du travail de mémoire, érodé par le temps. Or, si le travail de mémoire s'estompe avec le temps, l'histoire n'est-elle pas destinée à être un éternel recommencement ?